

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

23 juin 2021

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 15 mars 1954
relative aux pensions de dédommagement
des victimes civiles de la guerre 1940-1945
et de leurs ayants droit**

**AVIS DU CONSEIL SUPÉRIEUR
DES INVALIDES DE GUERRE,
ANCIENS COMBATTANTS ET
VICTIMES DE GUERRE**

Voir:

Doc 55 **1933/ (2020/2021):**

001: Proposition de loi de M. Bacquelaine et consorts.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

23 juni 2021

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 15 maart 1954
betreffende de herstelpensioenen
voor de burgerlijke slachtoffers van
de oorlog 1940-1945 en hun rechthebbenden**

**ADVIES VAN DE HOGE RAAD
VOOR OORLOGSINVALIDEN,
OUD-STRIJDERS EN
OORLOGSSLACHTOFFERS**

Zie:

Doc 55 **1933/ (2020/2021):**

001: Wetsvoorstel van de heer Bacquelaine c.s.

04945

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

**AVIS DU CONSEIL SUPÉRIEUR
DES INVALIDES DE GUERRE,
ANCIENS COMBATTANTS ET
VICTIMES DE GUERRE DU 15 JUIN 2021**

Le 17 mai 2021, le Conseil Supérieur des Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre a été invité par la Présidente de la Chambre à transmettre un avis, dans un délai de trente jours, sur la proposition de loi de loi *modifiant la loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 et de leurs ayants droit*, déposée par M. Daniel Bacquelaine et consorts (DOC 55 1933/001).

Portée de la proposition de loi

Cette proposition de loi a pour objet, d'une part, de supprimer, dans certaines circonstances, la faculté du commissaire d'État de ne pas recourir à une expertise médico-légale réalisée par l'Office médico-légal, d'autre part, de permettre aux victimes, dont une demande préalable n'avait pas été soumise à l'expertise de l'Office médico-légal, de réintroduire une demande de pension de dédommagement.

Cadre général

L'auteur de la proposition de loi indique qu'il s'agit de répondre à une préoccupation de la communauté juive, en particulier des enfants cachés pendant la Seconde guerre mondiale. La problématique est bien connue du Conseil Supérieur et découle de l'application de la loi du 11 avril 2003 qui a accordé de nouvelles mesures en faveur des victimes juives et tziganes, notamment les personnes (enfants ou adultes) qui, soumises aux mesures de persécutions raciales des autorités occupantes, ont été forcées de vivre dans la clandestinité. Ces victimes peuvent bénéficier des avantages prévus en matière de pensions et de rentes de guerre en faveur des titulaires du statut des prisonniers politiques, dans les mêmes conditions et selon les mêmes modalités que ces derniers. Elles ont dès lors introduit une demande sur base de la loi du 15 mars 1954 *relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 et de leurs ayants droit*.

Procédure d'instruction des demandes

La proposition de loi modifie essentiellement l'article 20 de la loi du 15 mars 1954 qui détermine la procédure d'instruction d'une demande introduite par une victime ou un ayant droit. Cette procédure est actuellement la suivante.

La demande de pension d'invalidité pour la victime ou la demande en réparation introduite par l'ayant droit est instruite par un commissaire de l'État. Si celui-ci estime que la demande est manifestement non recevable ou non fondée, la Commission civile d'invalidité est saisie sans intervention de l'Office médico-légal. Dans les autres situations, le commissaire de l'État, selon le cas, soumet d'office la victime requérante à une expertise médicale par les soins de l'Office

**ADVIES VAN DE HOGE RAAD
VOOR OORLOGSINVALIDEN,
OUD-STRIJDERS EN
OORLOGSSLACHTOFFERS VAN 15 JUNI 2021**

Op 17 mei 2021, werd de Hoge Raad voor Oorlogsinvaliden, Oud-strijders en Oorlogsslachtoffers door Mevrouw de voorzitter van de Kamer verzocht, een advies te verlenen, binnen een termijn van dertig dagen, over het wetsvoorstel, *tot wijziging van de wet van 15 maart 1954 betreffende de herstpensioenen voor de burgerlijke slachtoffers van de oorlog 1940-1945*, ingediend door de heer Daniel Bacquelaine c.s. (DOC 55 1933/001).

Strekking van het wetsvoorstel

Dit wetsvoorstel heeft als doel, enerzijds in bepaalde omstandigheden de mogelijkheid van de Staatscommissaris geen beroep te doen op een gerechtelijk-geneeskundige expertise door de Gerechtelijk-Geneeskundige Dienst af te schaffen en anderzijds de mogelijkheid te geven aan de slachtoffers, een nieuwe aanvraag tot herstpensioen in te dienen wanneer een voorgaande aanvraag niet onderworpen werd aan de expertise van de Gerechtelijk-Geneeskundige dienst.

Algemeen kader

De auteur van het wetsvoorstel geeft aan, dat het voorstel bedoeld is als antwoord op een bekommernis van de Joodse gemeenschap en meer bepaald de kinderen die tijdens de Tweede Wereldoorlog moesten onderduiken. De problematiek is goed gekend binnen de Hoge Raad en is afgeleid van de toepassing van de wet van 11 april 2003 die nieuwe maatregelen voorziet voor de Joodse slachtoffers en zigeuners, waaronder de personen (kinderen of volwassenen) die, door de raciale vervolgingsmaatregelen die genomen werden door de bezetter, zich verplicht zagen onder te duiken. Deze slachtoffers kunnen van de voordelen genieten inzake oorlogspensioenen en -rentes, bedoeld voor de rechthebbenden met het statuut van politiek gevangene, onder dezelfde voorwaarden en modaliteiten als laatstgenoemden. Zij hebben dus een aanvraag ingediend op basis van de wet van 15 maart 1954 *betreffende de herstpensioenen voor de burgerlijke slachtoffers van de oorlog 1940-1945 en hun rechthebbenden*.

Onderzoeksprocedure voor de aanvragen

Het wetsvoorstel wijzigt voornamelijk artikel 20 van de wet van 15 maart 1954 dat de onderzoeksprocedure bepaalt voor de aanvragen die door een slachtoffer of rechthebbende ingediend werd. De procedure ziet er momenteel als volgt uit.

De aanvraag voor een invaliditeitspensioen voor het slachtoffer of een herstelaanvraag ingediend door de rechthebbende wordt onderzocht door een Staatscommissaris. Als laatstgenoemde de aanvraag als kennelijk onontvankelijk of ongegrond beschouwt, gaat het dossier naar de Burgerlijke invaliditeitscommissie, zonder tussenkomst van de Gerechtelijk-Geneeskundige Dienst. In de andere gevallen onderwerpt de Staatscommissaris het aanvragende slachtoffer ambtshalve aan

médico-légal ou transmet le dossier de l'ayant droit requérant à l'Office médico-légal.

Si la Commission civile d'invalidité est saisie parce que le commissaire de l'État estime que la demande est non recevable ou non fondée, l'article 21 détermine clairement la procédure d'examen: la Commission jouit de tous pouvoirs d'instruction, peut recourir à l'expertise de l'Office médico-légal et, surtout, doit même le faire avant d'accorder la pension si le degré d'invalidité n'a pas été fixé antérieurement par cet Office.

La lecture des articles 20, 21 et 22 de la loi du 15 mars 1954 indique que l'expertise de l'Office médico-légal sera requise tôt ou tard dans la procédure. Immédiatement, si le commissaire de l'État estime la demande recevable ou fondée. De manière différée si le commissaire de l'État a estimé la demande non recevable ou non fondée, et a transmis celle-ci à la Commission civile d'invalidité (voir article 20, paragraphe 1^{er}, alinéa 2). Dans ce cas, la Commission civile d'invalidité est bien tenue de le faire, soit parce qu'aucun degré d'invalidité n'a été fixé antérieurement par cet Office, soit parce que la relation médicale de causalité entre le fait de guerre et le décès n'a pas déjà été déterminée par l'Office médico-légal (voir article 21, paragraphe 2). La Commission supérieure d'Appel est tenue de recourir à l'expertise de l'Office médico-légal dans les mêmes conditions.

Les dispositions des articles 21 (Commission civile d'invalidité) et 22 (Commission supérieure d'Appel) ne déterminent pas de situation explicite dans laquelle la commission saisie peut s'affranchir de recourir à l'Office médico-légal.

Il ressort de ce qui précède qu'aucun problème ne se pose au niveau de la procédure. Contactée à ce sujet, la cellule Victimes civiles de la guerre et Victimes d'actes de terrorisme du Service fédéral des Pensions confirme cette situation.

Situation du problème

4.1. En réalité, le problème se situe au niveau de l'application et de l'interprétation de la base légale par la Commission civile d'invalidité, en particulier la Commission civile d'invalidité néerlandophone. La plupart des demandes ont été fondées sur la base d'un certificat médical circonstancié invoquant un syndrome psychologique post-traumatique. La Commission civile d'invalidité néerlandophone a débouté de nombreuses demandes en argumentant l'absence de preuve de la continuité des soins.

Cette interprétation est restrictive et suscite des questions. Un traumatisme psychologique peut être lié mais n'est pas nécessairement lié à des soins ponctuels ou permanents: le traumatisme est présent et peut être un facteur invalidant dans la vie des individus. Un traumatisme psychologique n'est pas non plus nécessairement lié à un traumatisme physique

een medisch onderzoek door de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst of maakt het dossier van de aanvragende rechthebbende over aan de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst.

Als een beroep gedaan wordt op de Burgerlijke invaliditeitscommissie omdat de Staatscommissaris de aanvraag als onontvankelijk en ongegrond beschouwt, is de onderzoeksprocedure duidelijk omschreven in artikel 21: de commissie heeft alle onderzoeksmachten, kan een beroep doen op de expertise van de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst en, vooral, moet dit doen, vooraleer een pensioen toe te kennen, wanneer de invaliditeitsgraad niet voorafgaand door deze dienst vastgelegd werd.

De lectuur van de artikelen 20, 21 en 22 van de wet van 15 maart 1954 geeft aan dat de expertise van de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst vroeg of laat in de procedure vereist is. Onmiddellijk, als de Staatscommissaris meent dat de aanvraag onontvankelijk of gegrond is. Of later als de Staatscommissaris meent dat de aanvraag onontvankelijk of ongegrond is, en de vraag overgemaakt heeft aan de Burgerlijke invaliditeitscommissie (zie artikel 20, § 1, 2de lid). In dit geval moet de Burgerlijke invaliditeitscommissie dit doen, ofwel omdat voorheen nog geen invaliditeitsgraad door deze Dienst bepaald werd, ofwel omdat het medisch causaal verband tussen het oorlogsfeit en het overlijden nog niet bepaald werd door de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst (zie artikel 21, § 2). De Hogere Commissie van Beroep moet onder dezelfde voorwaarden een beroep doen op de expertise van de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst.

De bepalingen van artikel 21 (Burgerlijke invaliditeitscommissie) en 22 (Hogere Commissie van Beroep) schetsen geen expliciete situatie waarin de betrokken Commissie zich kan onttrekken aan de raadpleging van de Gerechtelijk-Geneskundige Dienst.

Uit wat voorafgaat blijkt dat de procedure geen enkel probleem stelt. De cel burgerlijke Oorlogsslachtoffers en Slachtoffers van daden van terrorisme van de Federale Pensioendienst, waar in dit kader contact mee opgenomen werd, bevestigt deze situatie.

Situering van het probleem

4.1. In werkelijkheid situeert het probleem zich op het niveau van de toepassing en de interpretatie van de wettelijke basis door de Burgerlijke invaliditeitscommissie, en in het bijzonder de Nederlandstalige Burgerlijke invaliditeitscommissie. De meeste aanvragen berusten op een omstandig geneskundig attest met vermelding van een psychologisch post-traumatisch syndroom. De Nederlandstalige burgerlijke invaliditeitscommissie heeft talrijke aanvragen afgewezen door een gebrek aan bewijzen in de continuïteit van de zorgen.

Deze interpretatie is beperkend en roept vragen op. Een psychologisch trauma kan verbonden zijn, maar niet noodzakelijk, met punctuele of permanente zorgen: het trauma is aanwezig en kan een invaliderende factor zijn in het leven van individuen. Een psychologisch trauma is ook niet noodzakelijk verbonden aan een fysiek trauma dat punctuele of permanente

qui, lui, est susceptible de soins ponctuels ou permanents et pour lesquels une preuve de continuité de soins peut être apportée par le requérant.

4.2. Outre cet aspect d'interprétation restrictive de la loi, plusieurs associations, notamment les "Association pour la Mémoire de la Shoah" et "Association des Enfants Cachés", ont fait part à plusieurs autorités des difficultés liées à la reconnaissance du lien causal entre le fait de guerre et le traumatisme psychologique.

4.3. En synthèse, l'application de la loi du 15 mars 1954 par la Commission civile d'invalidité ou la Commission supérieure d'appel pose un double problème. Depuis 2004, environ trente appels introduits ont été rejetés pour le premier motif, absence de continuité de soins, ou le second motif, absence de lien de causalité. Au moins un recours a encore été relativement récemment rejeté, en 2018.

Observation générale

Le texte entend permettre aux personnes ayant vu leur demande déboutée d'introduire une nouvelle demande sur base d'une procédure modifiée et mettre ainsi fin à la différence de traitement entre victimes civiles de guerre, d'une part, les enfants juifs cachés, d'autre part, les autres catégories de victimes civiles, notamment les déportés et réfractaires, les résistants civils, la presse clandestine, etc.

La loi du 15 mars 1954 ainsi que les autres textes législatifs relatifs à d'autres catégories de victimes représentent un équilibre sur le plan de la reconnaissance nationale. Le Conseil Supérieur s'est opposé avec constance à la remise en cause de la législation dans l'intérêt d'un groupe particulier.

En d'autres termes, toute proposition de modification doit s'entendre dans l'intérêt de l'ensemble d'une communauté de victimes.

Il convient aussi d'être cohérent avec la loi du 18 juillet 2017 *relative à la création du statut de solidarité nationale, à l'octroi d'une pension de dédommagement et au remboursement des soins médicaux à la suite d'actes de terrorisme*. La loi du 18 juillet 2017 est une loi autonome qui fait référence à la loi du 15 mars 1954 pour les pensions de dédommagement des victimes d'actes de terrorisme. Les droits et avantages des victimes d'actes de terrorisme sont semblables à ceux des victimes civiles de la guerre.

Observations particulières, avis et propositions

L'objectif de la proposition de la loi est louable mais ne sera pas atteint: les modifications proposées portent sur la procédure, qui ne pose pas de problème dans la pratique (voir point 3.), mais ne précisent pas sur le fond certaines dispositions de la loi du 15 mars 1954 qui mériteraient de l'être.

L'article 2 en projet ne modifie pas la latitude laissée au seul commissaire de l'État pour transmettre la demande non

zorgen kan vereisen en waarvoor een bewijs van continuïteit in de zorgen door de aanvrager voorgelegd kan worden.

4.2. Naast de restrictieve interpretatie van de wet, hebben verschillende verenigingen, waaronder de "Vereniging voor de herinnering aan de Shoah" en de "Vereniging Ondergedoken Kind" verschillende autoriteiten ingelicht over de moeilijkheden het causaal verband te bewijzen tussen het oorlogsfeit en het psychologische trauma.

4.3. Kortom, de toepassing van de wet van 15 maart 1954 door de Burgerlijke invaliditeitscommissie of de Hogere Commissie van Beroep stelt een dubbel probleem. Sinds 2004 werden een dertigtal beroepen verworpen voor het eerste motief, ontbreken van de continuïteit in de medische zorgen, of het tweede motief, gebrek aan causaal verband. Onlangs, in 2018, werd nog minstens een beroep verworpen.

Algemene opmerking

De tekst is bedoeld om personen van wie de aanvraag verworpen werd, de kans te geven, een nieuwe aanvraag in te dienen op basis van een gewijzigde procedure en zodoende een einde te stellen aan het verschil in behandeling tussen de burgerlijke oorlogsslachtoffers, wetende de ondergedoken Joodse kinderen enerzijds en de andere categorieën van burgerlijke slachtoffers anderzijds, waaronder de gedepor-teerden, de werkweigeraars, de burgerlijke verzetsstrijder, de clandestiene pers, enz.

De wet van 15 maart 1954 en de andere wetteksten betreffende andere categorieën van slachtoffers zijn evenwichtig wat de nationale erkentelijkheid betreft. De Hoge Raad heeft zich standvastig verzet tegen het ter discussie stellen van een wetgeving in het belang van een bijzondere groep.

Met andere woorden, elk voorstel tot wijziging moet in het belang zijn van alle gemeenschappen van slachtoffers.

Ook moet men coherent zijn met de wet van 18 juli 2017 *betreffende de oprichting van het statuut van nationale solidariteit, de toekenning van een herstellpensioen en de terugbetaling van medische zorg ingevolge daden van terrorisme*. De wet van 18 juli 2017 is een autonome wet die verwijst naar de wet van 15 maart 1954 voor de herstellpensioenen van de slachtoffers van daden van terrorisme. De rechten en voordelen van de slachtoffers van daden van terrorisme zijn gelijkaardig met die van de burgerlijke oorlogsslachtoffers.

Bijzondere opmerkingen, advies en voorstellen

Het doel van het wetsvoorstel is lofwaardig maar zal niet behaald worden: de voorgestelde wijzigingen hebben betrekking op de procedure, die in de praktijk geen problemen stelt (zie punt 3.), maar gaan niet in op de inhoud van de bepalingen van de wet van 15 maart 1954, die dit nochtans vereisen.

Artikel 2 van het wetsvoorstel wijzigt de vrijheid van handelen van de Staatscommissaris om een onontvankelijke aanvraag

recevable d'une victime ou d'un ayant droit à la Commission civile d'invalidité, alors que la motivation de la décision de rejet prise par celle-ci, ou ultérieurement par la Commission supérieure d'Appel, est à la base du préjudice ressenti par les requérants.

Le même article 2 en projet modifie également le traitement de la demande en réparation introduite par un ayant droit. Abroger les mots "et fondée" dans la partie de phrase "si la demande est recevable et fondée et s'il appert des éléments du dossier que le fait dommageable a été causé directement par fait de guerre" est sans effet: une demande est immédiatement fondée dès lors qu'une relation de causalité entre le fait de guerre et l'atteinte à l'intégrité peut être prouvée.

L'article 3 en projet remplace une partie de l'article 22, paragraphe 3, de la loi du 15 mars 1954, et détermine que le commissaire de l'État instructeur du dossier devant la Commission supérieure d'Appel soumet le requérant à une expertise médicale par les soins de l'Office médico-légal lorsque le recours est fondé sur des considérations d'ordre médical. Or, dans leur rédaction actuelle, les dispositions du même article 22, paragraphe 3, imposent de recourir à l'expertise de l'Office médico-légal lorsque la contestation porte sur le degré d'invalidité, si celui-ci n'a pas été fixé auparavant, sur les causes médicales admissibles du décès ou sur la relation de causalité entre le fait de guerre et le décès. En d'autres termes, lorsqu'il s'agit de considérations d'ordre médical. Cette formulation peu précise n'éludera ni le problème d'absence de lien de causalité ni celui de défaut de preuve de continuité de soins, motifs invoqués en appel pour rejeter les demandes des requérants.

Le Conseil Supérieur identifie deux pistes d'amélioration du texte.

Tel qu'observé de manière générale (cf. point 5.), il convient d'être cohérent avec la loi du 18 juillet 2017 précitée. Lors de l'élaboration de cette loi, le Conseil d'État avait considéré que le procédé consistant à rendre la loi du 15 mars 1954 applicable aux personnes visées dans le projet, ce dans la mesure où les dispositions du projet n'y dérogeaient pas explicitement, était source d'insécurité juridique. Le Conseil d'État avait notamment estimé que le texte soumis n'indiquait pas clairement quelles étaient les conditions imposées en matière de dommage et de fait dommageable. Il s'interrogeait sur les conditions énoncées à l'article 1^{er} de la loi du 15 mars 1954, de sorte que les infirmités psychiques ne seraient, le cas échéant, pas prises en compte pour la pension de dédommagement. Le texte du projet de loi avait été adapté à l'avis du Conseil d'État et, notamment, avait ainsi précisé que le dommage humain était à entendre comme infirmités physiques et/ou psychiques.

Par conséquent, plutôt que d'adapter la procédure relative aux pensions de dédommagement, sans plus-value certaine, il est indiqué d'adapter les dispositions de l'article 1^{er} de la

van een slachtoffer of rechthebbende aan de Burgerlijke invaliditeitscommissie over te maken, hoewel de motivering van de beslissing van de verwerping door laatstgenoemde of later door de Hogere Commissie van Beroep, aan de basis ligt van het nadeel dat aan de aanvragers berokkend wordt.

Hetzelfde artikel 2 van het wetsvoorstel wijzigt eveneens het behandelen van de aanvraag tot herstel ingediend door een rechthebbende. De woorden "en gegrond" in het deel van de zin "Zo de aanvraag ontvankelijk en gegrond is en indien blijkt uit de gegevens van het dossier dat het schadelijk feit rechtstreeks veroorzaakt werd door de oorlogshandeling" heeft geen zin: een aanvraag is gegrond van zodra er een causaal verband aangetoond kan worden tussen de oorlogshandeling en de afbreuk aan de integriteit.

Artikel 3 van het wetsvoorstel vervangt een deel van artikel 22, § 3, van de wet van 15 maart 1954 en bepaalt dat de Staatscommissaris, die het dossier in beroep onderzoekt voor de Hogere Commissie van Beroep, de aanvrager onderwerpt aan een medisch onderzoek door de Gerechtelijk-Geneeskundige Dienst wanneer het beroep gegrond is op basis van overwegingen van medische aard. Maar, in de huidige redactie leggen de bepalingen van hetzelfde artikel 22, § 3 op, een beroep te doen op de expertise van de Gerechtelijk-Geneeskundige Dienst, wanneer de betwisting betrekking heeft op de invaliditeitsgraad als deze niet op voorhand bepaald werd, op de aanvaardbare medische oorzaken van het overlijden of op het causaal verband tussen het oorlogsfeit en het overlijden. Met andere woorden, wanneer het om overwegingen van medische aard gaat. Deze weinig duidelijke formulering zal het probleem niet oplossen voor wat het ontbreken van een causaal verband betreft, noch het ontbreken van een bewijs van de continuïteit van de zorgen, redenen die ingeroepen worden om de aanvragen te verwerpen.

De Hoge Raad ziet twee pistes om de tekst te verbeteren.

Zoals algemeen vastgesteld wordt (cf. punt 5), moet men coherent blijven met de voornoemde wet van 18 juli 2017. Bij de uitwerking van deze wet beschouwde de Hoge Raad dat de methode waarbij de wet van 15 maart 1954 toepasselijk gemaakt wordt voor de personen bedoeld in voorliggend ontwerp, voor zover de bepalingen van het ontwerp niet expliciet afwijken, aan de basis zou kunnen liggen van een juridische onzekerheid. De Raad van State beschouwde namelijk dat de voorgelegde tekst niet duidelijk aangaf welke voorwaarden opgelegd waren inzake herstel en het schadelijke feit. Hij stelde zich vragen over de voorwaarden onder artikel 1 van de wet van 15 maart 1954, waarbij in voorkomend geval, geen rekening gehouden zou worden met de psychische letsels voor het herstelpensioen. De tekst van het wetsontwerp werd aangepast overeenkomstig het advies van de Raad van State en onder andere met verduidelijking dat onder menselijke schade, psychische en/of fysieke letsels verstaan moeten worden.

Bijgevolg eerder dan de procedure aan te passen voor de herstelpensioenen, wat zonder zekere meerwaarde zou zijn, is het aangeraden de bepalingen van artikel 1 van de

loi du 15 mars 1954, en précisant que l'atteinte à l'intégrité psychique peut également donner lieu à dédommagement.

La loi du 15 mars 1954 serait ainsi rendue cohérente avec la loi du 18 juillet 2017 en ce qui concerne la définition du dommage humain. Cette précision règle une partie une partie de l'application et de l'interprétation de la base légale par les Commissions.

Cette adaptation de la loi du 15 mars 1954 serait certes initiée par la préoccupation de la catégorie particulière des enfants cachés juifs mais ne crée pas de discrimination par rapport à d'autres catégories de victimes civiles. Pour autant que la situation n'ait pas déjà été examinée préalablement dans le cadre d'un dommage physique – l'article 7 de la loi du 15 mars 1954 renvoie en effet au Barème Officiel Belge des Invalidités (BOBI) qui permet de tenir compte de "problèmes psychologiques et assimilés" – il serait possible à toute victime civile d'introduire une demande de pension de dédommagement pour le seul dommage psychique.

Il paraît également nécessaire de compléter explicitement la loi du 15 mars 1954 pour éviter le rejet d'une demande par la Commission civile d'invalidité ou la Commission supérieure d'Appel pour l'unique motif d'absence de continuité de soins. Dans le cas où une infirmité psychique est invoquée dans la demande, l'éventuelle absence de continuité de soins ne peut pas être le seul motif de rejet si le demandeur présente les résultats d'un test de syndrome et/ou examen clinique démontrant la présence d'un traumatisme psychique. Une disposition de la loi du 15 mars 1954 devrait prévoir cette situation. Le cas échéant, les formes possibles (et recevables) d'un tel test / examen peuvent illustrées dans les commentaires de cette nouvelle disposition.

Une alternative peut consister à obliger ces Commissions à recourir à l'expertise de l'Office médico-légal dans le cas d'une infirmité psychique, comme elles doivent le faire dans le cas d'une infirmité physique si le degré d'invalidité n'a pas été fixé antérieurement par cet Office.

Tenant compte de l'ensemble de ces observations, le texte soumis ne permet pas d'éviter la différence de traitement entre victimes civiles.

Par conséquent, un avis négalif est donné sur la proposition de loi DOC 55 1933/001.

Toutefois, le Conseil Supérieur se veut constructif et suggère de modifier la loi du 15 mars 1954 dans le sens suivant:

À l'article 1^{er}, préciser que les infirmités psychiques constituent aussi un dommage humain;

A l'article 1^{er} ou dans une autre disposition de la loi à identifier, dans le cas où seule une infirmité psychique est invoquée, déterminer que la description du dommage humain repose

wet van 15 maart 1954 aan te passen door verduidelijking dat de aantasting van de psychische integriteit ook herstel tot gevolg kan hebben.

De wet van 15 maart 1954 zou zodoende coherent worden met de wet van 18 juli 2017 voor wat betreft de definiëring van de menselijke schade. Deze verduidelijking regelt een deel van de toepassing en de interpretatie van de wettelijke basis door de Commissies.

Deze aanpassing van de wet van 15 maart 1954 kan ingezet worden vanuit de beschouwing van de bijzondere categorie van ondergedoken Joodse kinderen, maar vormt geen discriminatie ten opzichte van de andere categorieën van burgerlijke slachtoffers. Voor zover de situatie niet reeds onderzocht werd in het kader van een psychisch letsel - artikel 7 van de wet van 15 maart 1954 verwijst namelijk naar de Officiële Belgische Schaal ter bepaling van de graad van invaliditeit die het mogelijk maakt rekening te houden met "psychologische problemen en gelijkgestelde" - zou het mogelijk zijn voor elk burgerlijk slachtoffer een herstelpensioenaanvraag in te dienen voor uitsluitend een psychisch letsel.

Ook blijkt het noodzakelijk, de wet van 15 maart 1954 expliciet aan te vullen om een verwerping van de aanvraag door de Burgerlijke invaliditeitscommissie of de Hogere Commissie van Beroep te vermijden met als enige reden het ontbreken van het bewijs van continuïteit in de verzorging. Voor het geval waar er sprake is van een psychisch letsel in de aanvraag, kan de eventuele afwezigheid van de continuïteit van zorgen niet de enige reden tot verwerping zijn als de aanvrager de resultaten voorlegt van een syndroomtest en/of klinisch onderzoek dat de aanwezigheid van een psychisch trauma aantoon. Een bepaling van de wet van 15 maart 1954 zou deze situatie moeten voorzien. In voorkomend geval, kunnen de mogelijke (en ontvankelijke) vormen van een dergelijke test/onderzoek verduidelijkt worden in de toelichting bij deze nieuwe bepaling.

Een alternatief kan erin bestaan deze Commissies te verplichten een beroep te doen op de expertise van de Gerechtelijk-Geneeskundige Dienst in het geval van een psychisch letsel, zoals dit het geval is wanneer de invaliditeitsgraad bij een fysiek letsel niet voorafgaand door deze dienst bepaald werd.

Rekening houdend met deze opmerkingen kan de voorgelegde tekst niet vermijden dat het behandelen tussen de burgerlijke slachtoffers verschilt.

Bijgevolg wordt een negatief advies aan het wetsvoorstel DOC 55 1933/001 verleend.

De Hoge Raad wenst echter constructief op te treden en stelt voor de wet van 15 maart 1954 als volgt te wijzigen:

Onder artikel 1 verduidelijken dat psychische letsels eveneens een menselijke schade vormen;

Onder artikel 1 of in een ander nog te bepalen artikel, voor het geval waar enkel sprake is van een psychisch letsel, bepalen dat de beschrijving van een menselijk letsel berust op

sur un test de syndrome et/ou examen clinique susceptible de mettre en évidence les signes généraux du traumatisme ou des traumatismes subis, sans qu'un lien ne doive nécessairement être établi avec des soins ponctuels ou continus.

Le Conseil Supérieur suggère d'examiner les propositions d'adaptation ci-dessus et, si un amendement ou un autre texte de loi est déposé dans ce sens, donnera un avis favorable à l'élaboration du nouveau texte.

Colonel administrateur militaire e.r.
André FONTAINE

Président du Conseil supérieur des Invalides de Guerre,
Anciens Combattants et Victimes de Guerre

een syndroomtest en/of klinisch onderzoek dat de algemene tekenen van een trauma of trauma's aan het licht kan brengen, zonder dat er een verband gelegd moet worden met punctuele of continu verzorging.

De Hoge Raad stelt voor dat bovenstaande aanpassingsvoorstellen overwogen worden. Als een amendement of een andere wettekst in die zin voorgelegd wordt, zal de Hoge Raad een gunstig advies verlenen aan de uitwerking van deze nieuwe tekst.

Kolonel militair administrateur b.d.
André FONTAINE

Voorzitter van de Hoge Raad Oorlogsinvaliden, Oud-
strijders en Oorlogsslachtoffers